



poétiques de Paul Zumthor

1915 - 2015

20 - 23 octobre 2015

Université Paris Ovest
Nanterre La Défense
Bâtiment B



paulzumthor.u-paris10.fr



Agissez pour
le recyclage des
papiers avec
Université Paris Ovest
Nanterre La Défense
et Ecotolo.

UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

200 avenue de la République | 92001 Nanterre Cedex | Tél. 01 40 97 72 00 | www.u-paris10.fr

Programme complet

Colloque international

Poétiques de Paul Zumthor
(1915-2015)

organisé par

I. Muzart-Fonseca dos Santos et J.-R. Valette

Professeurs à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

avec le concours

de l'École doctorale LLS (Lettres, Langues et Spectacles),
du CSLF et du Centre d'Études romanes.

L'œuvre multiple de Paul Zumthor reflète l'homme curieux de tout, le chercheur sans préjugés ni frontières, le professeur qui savait transmettre sa passion autant que sa rigueur, l'ami qui avait noué des liens solides dans le monde universitaire et bien au-delà. Son ampleur invite à privilégier trois axes, trois poétiques qu'il élaborera au long de sa vie.

MERCREDI 21 OCTOBRE — POÉTIQUES MÉDIÉVALES

Dans la carrière et dans l'œuvre de Paul Zumthor, l'étude du Moyen âge est fondatrice, même si elle n'est pas exclusive. De 1943 à 1987, les recherches de Paul Zumthor ont contribué à un renouvellement profond des études médiévistes au XX^e siècle. Elles ont servi d'inspiration et parfois de modèles à bien d'autres.

Matin

9h00 : accueil

9h30-12h00

PREMIÈRE SESSION présidée par F. SUARD (Paris Ouest)

Table ronde

Le Moyen Âge de Paul Zumthor. Bilan et perspectives heuristiques

D. BOUTET (Paris 4) *, « Paul Zumthor et les études sur l'épique au Moyen Âge »

Participation à la table ronde inaugurale. L'intervention portera sur la question de l'épique, de sa théorie, de son écriture, de son oralité-vocalité, et évoquera l'influence mutuelle des travaux de Paul Zumthor et des médiévistes spécialisés dans le domaine de la chanson de geste. On se référera particulièrement à l'*Essai de poétique médiévale*, à l'*Introduction à la poésie orale*, à *La lettre et la voix*, et aux conférences prononcées en février et mars 1983 au Collège de France à l'invitation d'Yves Bonnefoy (*La poésie et la voix dans la civilisation médiévale*, PUF, 1984).

* Professeur à l'université de Paris-Sorbonne depuis 2003, directeur (2007-2013) de l'EA 4349 (« Étude et édition de textes médiévaux »). 11 ouvrages personnels, dont *La chanson de geste. Forme et signification d'une écriture épique du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1993 (2^e éd., 2003) et une centaine d'articles. A participé au séminaire de Dakar sur les épopées médiévales d'Europe et les épopées d'Afrique de l'Ouest (novembre 2000) où a été fondé le Réseau euro-africain de recherches sur l'épopée (REARÉ).

C. LUCKEN (Paris 8 / Genève) *, « De la circularité du chant à la présence de la voix : la poésie lyrique selon Paul Zumthor »

Après avoir participé au renouveau critique consacré depuis la fin des années 1950 jusqu'au début des années 1970 à la poésie lyrique du Moyen Âge, stimulé notamment par l'approche structuraliste et l'analyse formelle du langage poétique, P. Zumthor s'est tourné vers les théories de l'oralité pour mettre en avant la performance du poète et la présence de sa voix. Nous essayerons de préciser les raisons, les objectifs et les perspectives de cette réorientation critique.

Références à l'œuvre de Paul Zumthor : *Langue et techniques poétiques à l'époque romanes (XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1963 ; « De la circularité du chant », *Poétique*, 2, 1970 ; *La Lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987.

* Il enseigne à l'Université Paris 8 depuis 1995 et à l'Université de Genève. Étude à l'Université de Genève ; thèse soutenue en 1994 (*Les Portes de la mémoire. Richard de Fournival ou l'«Arièreban» de l'amour*). A notamment co-organisé, avec C. Méla et J. Cerquiglini-Toulet, une Journée à la mémoire de Paul Zumthor à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, le 16 décembre 1996, et assuré la publication des actes avec J. Cerquiglini-Toulet, *Paul Zumthor ou l'invention permanente. Critique, histoire, poésie*, Genève, Droz, 1998 ; a participé, avec J. Cerquiglini-Toulet, F. Gingras, S. Lusignan, E. Méchoulan, E. Nardout-Lafare et M.-L. Ollier, à l'organisation de la *Première Rencontre Internationale Paul Zumthor, Paul Zumthor-Traversées*, qui s'est tenue du 28 septembre au 1^{er} octobre 2005 à la Bibliothèque Nationale du Québec et à l'Université de Montréal (y présentant également une intervention, « Du sujet grammatical au sujet vocal », publiée dans les actes de cette journée, *Paul Zumthor. Traversées*, éd. E. Méchoulan et M.-L. Ollier, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, pp. 105-18 ; a aussi co-organisé, avec J. Rigoli, la *Deuxième Rencontre Internationale Paul Zumthor, Du bruit à l'œuvre*, les 14 et 15 novembre 2008, Université de Genève, et codirigé les actes, *Du bruit à l'œuvre. Vers une esthétique du désordre*, éd. C. Lucken et J. Rigoli, Genève, MetisPresses, 2013 (avec une étude intitulée « Consonance – Dissonance. De Platon à Nietzsche », p. 191-241). A travaillé en particulier sur la poésie lyrique, principalement Charles d'Orléans.

P. MORAN (UNIVERSITE LAVAL)*, « Paul Zumthor et le problème du roman médiéval »

L'œuvre critique de Paul Zumthor donne souvent l'impression de vouloir limiter l'empire du roman au sein des études médiévales. Dès *Merlin le Prophète*, Zumthor bat en brèche l'idée que Merlin serait avant tout lié au genre romanesque, aux yeux du public médiéval ; dans *l'Essai de poétique médiévale*, le roman, loin d'être une des pierres d'angle du système développé, est plutôt considéré comme un cas déviant, un moment historique où la poétique médiévale *stricto sensu* commence à se transformer en autre chose ; et de manière frappante, le genre romanesque est repoussé aux marges de *La Lettre et la Voix*, à sa conclusion, comme une forme qui, « dans un monde de la voix [...] semble viser à l'étouffement de celle-ci » (p. 299) et qui, de toutes les formes médiévales, ressemble plus à la notion moderne de littérature. Mais il ne faut pas tant voir là un désamour du roman (Paul Zumthor n'est-il pas lui-même romancier ?) qu'une volonté de lutter contre ce qu'il décrit comme « une grave distorsion *modernocentriste* de l'idée que nous nous faisons du “moyen âge” » (*Ibid.*, p. 307) : un Moyen Âge que, par la lunette déformante du genre romanesque, certains médiévistes veulent trop voir sous le signe de la ressemblance, en refusant à la période ce qu'elle a d'irréductiblement différent.

* Ancien élève de l'ENS; agrégé de lettres modernes ; auteur d'une thèse soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne sur les cycles arthuriens en prose, récemment parue aux éditions Honoré Champion (*Lectures cycliques : le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII^e siècle*), actuellement chargé de cours et professeur associé au département des littératures à l'Université Laval (Québec).

J.-Y. TILLIETTE (Genève) *, « Paul Zumthor et l'histoire littéraire »

La pensée de Paul Zumthor, grand arpenteur de l'espace, entretient avec le temps qui passe et ses effets un rapport problématique. Les premières lignes de son maître-livre sont pour cantonner la « connaissance historique » à une fonction purement ancillaire : « relativement aux textes, qui seuls nous importent, [elle] reste d'ordre descriptif [et] ne nous fait pas entrer dans le fonctionnement d'un système : auxiliaire indispensable, mais subordonnée. » Inapte à fournir des outils d'interprétation adéquats aux objets littéraires, selon l'approche formaliste de *l'Essai de poétique médiévale*, l'histoire est également inutile pour en saisir l'avènement, pour le point de vue ethnologique de *l'Introduction à la poésie orale* : « Écart[ant] le préjugé historiciste (...) j'insisterais plutôt sur l'équivocité du statut temporel de l'œuvre, à la fois insituable dans le temps abstrait, mesure externe du devenir, et inconcevable en dehors d'un temps concrètement vécu. »

Et pourtant, le premier grand livre de la maturité de Zumthor est une *Histoire littéraire de la France médiévale* (Paris, PUF, 1954). Ouvrage de commande sans doute, mais œuvre puissamment originale et personnelle, ne ressemblant à aucun des autres modèles du genre. C'est ce livre un peu mal-aimé qui retiendra notre attention : nous nous demanderons si, et essaierons de montrer comment, il prépare et annonce les avancées théoriques des décennies suivantes.

* Ancien élève de l'École normale supérieure, ancien membre de l'École française de Rome, Jean-Yves Tilliette est depuis 1990, professeur ordinaire de latin médiéval à la Faculté des lettres de l'Université de Genève. Il a été élu en 2003 correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ses travaux portent sur la poésie et la poétique latines des XI^e-XIII^e siècles, ainsi que sur la réception des auteurs classiques dans la culture médiévale.

Après-midi (14h00-17h30)

DEUXIÈME SESSION présidée par B. DARBORD (Paris Ouest)

Communications

R. FRANÇA BASTOS (Paris Ouest)*, « L'œuvre carolingienne par delà siècles et frontières : étude d'une transmission mouvante, de l'Europe médiévale au Brésil contemporain »

Le Nordeste brésilien donnait encore naguère à entendre, sur la place du marché, les hauts faits de Roland et Olivier contre les Sarrasins. Si cette pratique est aujourd'hui plus savante que traditionnelle, l'influence de la tradition carolingienne sur la littérature brésilienne de *cordel*, forme de littérature de colportage en vers née à la fin du XIX^e siècle, n'en reste pas moins primordiale. La matière carolingienne constitue, pour Raymond Cantel, le noyau de la littérature de *cordel*, fournissant à cette pratique un contenu autant qu'une rhétorique. Nous aimerions ainsi montrer comment se constitue une œuvre mouvante, mêlant oralité et écriture, traversant langues, formes et frontières. A travers l'étude de quelques textes ponctuant ce parcours, dans ses étapes européennes et brésiliennes, se profilera un exemple de création aussi traditionnelle que novatrice, collective aussi bien qu'individuelle, aux enjeux multiples pour la compréhension du fait littéraire, ayant suscité l'intérêt de Paul Zumthor.

Références à l'œuvre de Paul Zumthor : *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972 ; *La lettre et la voix*, Paris, Seuil, 1987 ; « L'Écriture et la Voix (d'une littérature populaire brésilienne) », *Critique*, « Littératures populaires : du dit à l'écrit », 394, mars 1980, p. 228-239.

* Née au Brésil, elle a émigré en France à l'âge de 11 ans et a poursuivi des études littéraires au Lycée Louis-le-Grand puis à l'École Normale Supérieure. Actuellement, elle prépare une thèse de doctorat sous la double direction d'Idelette Muzart – Fonseca dos Santos et de Camille Dumoulié, consacrée à l'étude de la mouvance de matière carolingienne, des territoires de langue romane européens jusqu'au Brésil contemporain.

A. DUMAS (Sergipe)*, « Corps, geste et mémoire : l'Auto de Floripes : tradition carolingienne et théâtre de rue en Afrique »

L'*Auto de Floripes* exploite la relation entre le format scénique et le format écrit en prenant comme livre de référence *Carlos Magno e os doze pares de França*, support de l'apprentissage des dialogues et du script. Je considère que le format scénique est caractérisé par une forme d'organisation spécifique dans la production, réception et transmission de connaissances par rapport à l'oral et à l'écrit, formes mises en avant dans le processus de transmission de connaissances. La distinction scénique par rapport à l'écrit et à l'oral qui fait de la mise en scène une forme particulière de communication, se justifie par la mise en évidence des sens impliqués dans le processus de sa réalisation et réception. Alors qu'à l'oral la technique repose sur le couple parole-écoute, et à l'écrit, sur le lire et le voir, dans la mise en scène, il y a une implication des sensorialités corporelles. Ce sont des perceptions sensorielles qui sollicitent l'audition comme la parole mais aussi la vue, dans des simultanités de sens évoqués dans l'émission et la réception de connaissances. Le concept de « performance » auquel Paul Zumthor fait appel dans son livre *Performance, recepção, leitura* insiste sur la voix sans déconsidérer le corps et sa complexité : « la voix est une émanation du corps ». En me fondant sur cette littérature, je propose une lecture de l'*Auto de Floripes* à partir du concept de voix et de corps chez Zumthor en tant qu'il se rapporte à la transmission de connaissances.

* Enseigne à l'Université Fédérale de Sergipe (département de Théâtre). Docteur en Art du Spectacle par l'Université Fédérale de Bahia et en Langues et Littératures Romanes par l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Post-docteur en cours dans la même Université. Elle est l'auteur de plusieurs publications dont : « Auto da Floripes, Mouros

e Cristaos en Sao Tomé e Príncipe i Brasil » in MASSIP; NAVARRO; PALAU. (Org.), *Teatralitat Popular i Tradició*. (1ed. Catarroja: Editorial Afers, 2015); « Espectáculos tradicionales no palco da contemporaneidade: negociações entre o velho viável e o novo visível » in Bernard Charlot. (Org.), *Educação e Artes Cênicas: interfaces contemporâneas* (1ed. Rio de Janeiro: WAK Editora, 2013) ; « O velho, a voz, o verbo: uma viagem carolíngia. » in Armindo Bião. (Org.), *Artes do corpo e do espetáculo: questões de etnocenologia* (Salvador: P&A, 2007).

Pause

E. BASTOS (Bahia UFOB)*, « Lettres médiévales du Sertão : l'art de trobar de Elomar Figueira Mello »

La présence mythique et archétypale des troubadours médiévaux dans les chansons occidentales et contemporaines, des années 1960 à la fin des années 80, est le thème central de cette communication. A cet égard, l'œuvre du poète-chanteur Elomar Figueira Mello mérite un examen plus attentif. Grâce aux aspects théâtraux et performatifs de son œuvre, il est possible d'étudier la manière dont cet artiste de la chanson s'approprie un certain nombre d'éléments symboliques de la période médiévale. L'ensemble des symboles produits par l'artiste imprègne sa production musicale, où l'on retrouve des thèmes à forte connotation médiévale, comme la chevalerie, le merveilleux, la vie dans les châteaux, entre autres. Ce vaste symbolisme médiéval s'inscrit dans un domaine onirique où les modes d'existence sont fortement liés, à partir de l'esthétique des chansons, à une théâtralité médiévale. Nous pouvons dire avec Paul Zumthor, que c'est grâce à la performance qu'un événement oral et gestuel portant la mémoire du Moyen-Âge se démarque le plus immédiatement, tout en suscitant le sentiment de présences ancestrales. Ainsi, ces artistes de la chanson peuvent être considérés comme de *nouveaux* troubadours, admis dans une certaine vocalité, qui les place légitimement dans une lignée d'archétypes de troubadours, de bardes ou de ménestrels. Au Brésil, le nouveau troubadour affirme sa présence dans l'espace mythifié du *Sertão*. Dans ce contexte, l'œuvre de Elomar Figueira de Mello nous donne la clé d'un événement poétique-musical qui fait revivre par certains aspects les troubadours du Moyen Âge et donne au Sertão l'apparence d'un lieu ancestral.

Références à l'œuvre de Paul Zumthor : *Parler du Moyen âge*, 1980; *La Lettre et la Voix. De la littérature médiévale*, 1987 ; *Performance, réception, lecture*, 1990 ; *Écriture et nomadisme. Entretiens et essais*, 1990.

* Enseigne à l'Université Fédérale de l'Ouest de Bahia. Docteur en Arts du spectacle au PPGAC / UFBA avec un stage doctoral au CRILUS / Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Aires de recherches : imaginaire et mythes du Sertão, spectacles et artistes qui portent ces imaginaires.

É. PINEL (Paris Ouest)*, « Entre littératures écrites et pratiques orales : une poétique des béguines »

Dans cette communication, nous entreprendrons de confronter la notion de « poétique » développée par Zumthor avec un corpus médiéval qu'il n'a pas abordé, celui des poèmes béguinaux. En nous appuyant sur la caractérisation de ces poèmes établie par Geneviève Hasenohr dans l'article « D'une 'poésie des béguines' à une 'poétique des béguines' » (2009) nous nous demanderons en quoi la notion de poétique zumthorienne, telle qu'elle est développée dans *l'Essai de poétique médiévale* (1972), peut nous donner accès à la beauté de ces textes.

* Doctorante contractuelle au CSLF de l'Université de Paris Ouest Nanterre, est diplômée en philosophie et agrégée de lettres modernes. Elle mène actuellement un travail de recherche sur l'autorité de la parole des femmes au XIII^e s. entre écriture et voix.

18h00 (Espace Reverdy) — Lecture chantée

G. LE VOT,

« Trobar m'es pres talantz. »

Chansons d'amour des troubadours & des trouvères (XII^e-XIII^e siècle) »

JEUDI 22 OCTOBRE — POÉTIQUES DE LA VOIX

Issues des poétiques médiévales, les poétiques de la voix s'en détachèrent suffisamment pour fonder de nouvelles approches des oralités vivantes et des vocalités en s'intéressant de manière privilégiée à « une voix qui met en cause le langage et, ontologiquement, le sait » (La Poésie et la Voix).

Matin

9h00 : accueil

9h30-12h00

TROISIÈME SESSION présidée par M. PERRET (Paris Ouest)

Table ronde

Oralité, vocalité, traditions et performance

I. MUZART-FONSECA DOS SANTOS (Paris Ouest)*, « A l'écoute des voix traditionnelles : l'incursion de Paul Zumthor dans l'oralité vivante »

A la fin des années 1970, Paul Zumthor, médiéviste reconnu, se tourne vers les voix poétiques, parlées ou chantées, qu'il découvre lors de ses voyages ou dans les sons du monde qui l'entoure. Il y identifie des échos ou des parallélismes avec les voix médiévales, à jamais effacées, qui l'incitent à parcourir le chemin à l'envers : l'écoute des voix traditionnelles contemporaines, d'ici et d'ailleurs, lui permet de dégager les éléments d'une poétique de la voix – performance, tradition, vocalité – pour mieux revenir à la littérature médiévale et identifier les marques et les traces de ces voix poétiques. Ce détour par les chemins de la voix dépasse la fonction méthodologique initiale et crée une approche nouvelle des voix vivantes dans les cultures fortement ancrées dans l'oral. La poétique de la voix enjambe l'écriture et les siècles, sans les renier, pour établir un lien fondamental entre poétique médiévale et culture contemporaine. C'est au Brésil sans doute que ce lien acquiert une force remarquable car les propositions de Paul Zumthor permettent de rendre compte de la complexité poétique d'une culture dite 'populaire' et 'archaïque' parce qu'orale. La poétique des voix peut se transformer ainsi en une voie sonore, également empruntée par des artistes contemporains dans leur quête d'une 'matière sonore' médiévale, qui semblait devoir leur échapper à jamais.

La référence zumthorienne majeure, pour cette étude, est bien sûr *l'Introduction à la poésie orale* (1983) et l'article « L'écriture et la voix (d'une littérature populaire brésilienne) », *Critique*, 36, 394, (1980).

*Professeur de Portugais à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, dirige le Centre de recherches interdisciplinaires sur le monde lusophone (CRILUS), UR 369 « Etudes romanes ». Ses recherches portent sur les formes de la culture orale traditionnelle et leur présence dans la littérature et le théâtre brésilien. Parmi ses publications : *La Littérature de cordel au Brésil* (L'Harmattan, 1997), « Uma poética em permanente reconstrução : voz passada e presente de Paul Zumthor », *Oralidade em tempo e espaço* (Colóquio Paul Zumthor), 1999 ; *Em Demanda da Poética Popular : Ariano Suassuna e o Movimento Armorial* (2^e ed. rev, 2009).

F. GINGRAS (Montréal) *, « Dans l'atelier du poéticien : lire et écrire sur la voix ».

Entre la fin des années 1970 et 1983, date de parution de *l'Introduction à la poésie orale*, Paul Zumthor a mené une recherche qui dépasse largement le champ des études médiévales pour aborder une question de poétique générale qui met en jeu des perspectives aussi diverses que l'ethnologie, la musicologie et les arts et traditions populaires. Il adaptera par la suite les outils développés dans ce cadre au contexte

particulier de la civilisation médiévale (leçons au collège de France en février et en mars 1983), puis à ce que, faute de mieux, on appelle « littérature » médiévale (*La Lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987). Les prépublications (notamment sur *L'épopée orale* par le Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica de l'Università di Urbino en 1981) et les articles parus pendant cette période permettent de suivre l'élaboration des concepts qui structureront ses travaux sur l'oralité et la vocalité. Mieux encore, les documents d'archives déposés au Fonds documentaire Paul-Zumthor à l'Université de Montréal permettent d'entrer dans la fabrication de l'ouvrage, notamment à travers les notes de lecture préparées en vue de la rédaction ou encore à travers le plan de rédaction d'un chapitre finalement exclu du livre. En suivant au plus près les traces laissées pendant la période de conceptualisation et d'écriture des livres sur la poésie orale et l'oralité au Moyen Âge, il est possible de voir le lecteur en action et le poéticien à l'œuvre.

* Professeur titulaire de littérature française du Moyen Âge à l'Université de Montréal. Il a publié, notamment *Le Bâtard conquérant : essor et expansion du genre romanesque au Moyen Âge* (Champion, 2011), *Profession médiéviste* (Presses de l'Université de Montréal, 2014) et *Miroir du français : éléments pour une histoire culturelle de la langue française* (Presses de l'Université de Montréal, 2014). Il est responsable scientifique du Fonds documentaire Paul-Zumthor.

E. DIAS MATOS (Bahia UFBA) *, « La voix comme performance : voir, entendre, chanter et danser »

Cette communication porte sur les possibilités combinatoires des différentes dimensions de la voix qui, d'une part, redimensionnent les genres de l'oralité présents dans l'univers des cultures et qui, d'autre part, provoquent des expériences esthétiques permettant au signe verbal de dépasser ses propres limites. La parole se révèle alors comme une scène de lettre et de voix, mais aussi de corps en mouvement, d'images sonores, sémantiques et visuelles, espace de friction entre des formes poétiques de création qui circulent en images-signes, génératrices d'autres images-signes qui peuvent se réaliser sur différents supports.

Références à l'œuvre de Paul Zumthor : « Intertextualité et mouvance », *Littérature*, 41, 1981, p. 8-16 ; « Lire l'oralité », *Lecture*, 10, 1982, p. 45-54 ; Considérations sur les valeurs de la voix, *Cahiers de civilisation médiévale*, 25, 1982, p. 233-238 ; « De la circularité du chant », *Poétique* 1-2, 1970, p. 129-140. » ; « Le discours de la poésie orale », *Poétique*, 52, 1982, p. 387-401 ; « Poésie et théâtralité : l'exemple du Moyen Âge », *Annali Instituto Universitario Orientale di Napoli*, 28, 1986, p. 509-515 ; « L'écriture et la voix (d'une littérature populaire brésilienne) », *Critique*, 36, n° 394, 1980.

* Professeur de Lettres et Culture brésilienne, coordinatrice du Programme doctoral de « Culture et Société » de l'Université Fédérale de Bahia. Docteur en Communication et Sémiotique : Littérature (PUC/SP), Post-doctorat en Littérature Brésilienne (USP) et en Poétiques de la Voix à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Auteure de plusieurs livres et articles publiés au Brésil et à l'étranger dont *O imaginário da Literatura de Cordel*; *Castro Alves – Imagens fragmentadas de um mito* ; *O boquirroto de megafone e cartola* ; *Arte e Cultura: memória e transgressão*; *Cinema e Literatura – Narrativas e Poéticas*.

É. MÉCHOULAN (Montréal) *, « Gestes et performance »

À partir des ouvrages de Paul Zumthor traitant de la gestualité et de la performance, il s'agira de préciser le fonctionnement de ces pratiques et d'inscrire la réflexion de Paul Zumthor dans le contexte scientifique contemporain.

* Il enseigne la littérature française d'ancien régime à l'Université de Montréal et il est responsable du comité scientifique du Fonds Paul-Zumthor depuis sa création. Il a aussi co-fondé le Centre de recherche sur l'intermédialité. Il a publié des ouvrages d'histoire culturelle du littéraire, de poétique des médias et d'esthétique.

Après-midi

14h00-17h30

QUATRIÈME SESSION présidée par G. PEUREUX (Paris Ouest)

Communications

D. LAGORGETTE (Chambéry) *, « Paul Zumthor et la mouvance »

En nous fondant sur plusieurs textes théoriques capitaux de Paul Zumthor (1972, 1978, 1980, 1987, notamment), nous proposerons une synthèse de la notion de « mouvance », cette dynamique de l'œuvre constamment en mouvement, cette « instabilité fondamentale » (1978, p. 79), afin de cerner en quoi cette approche éminemment novatrice lorsqu'elle est apparue reste d'actualité tant pour les études philologiques que littéraires et linguistiques du moyen âge. Percevant le texte comme l'un des états d'une unité largement plus élaborée et mobile, état figé d'un processus constamment réapproprié, réinvesti par chaque artiste lui (re)donnant vie dans sa performance, Paul Zumthor a construit au fil de sa propre œuvre de chercheur une esthétique de l'intertextualité et de la polyphonie articulant des notions aussi diverses, de prime abord, que l'oralité, l'expression de soi, le rapport aux genres littéraires et à leurs canons, la variation individuelle, le fragment ou encore les registres de langue. Multipliant les sources étudiées, comme autant de tests, c'est aussi en termes de méthodologie que cette multiplicité rigoureusement organisée se donne à voir et laisse en héritage aux autres chercheurs un cadre d'analyse falsifiable ; en somme, ce terme de « mouvance », qui sera ensuite décliné par d'autres grands chercheurs (on pensera à la variance chez Bernard Cerquiglini, par exemple), paraît être la clé d'une mise en abyme, tant d'idées sur le moyen âge littéraire que sur la recherche et plus largement encore sur l'art, fondant une interdisciplinarité dynamique d'une confondante (post)modernité.

Références à l'œuvre de Paul Zumthor : *Essai de poésie médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972 ; « Le texte-fragment », *Langue française* 40, 1978, p. 75-82 ; « Intertextualité et mouvance », *Littérature*, 41, 1981, p. 8-16 ; *La lettre et la voix*, Paris, Le Seuil, 1987.

* Professeur en Sciences du langage à l'Université de Savoie Mont Blanc. Ses travaux interdisciplinaires, à la croisée de la littérature et de la linguistique, portent sur le discours transgressif en diachronie, en particulier le discours rapporté et l'interpellation en moyen français (adresse, insulte, juron).

A. B. DA SILVA (Bahia UNEB) *, « Voix et corps nomades : les poètes improvisateurs dans le Nord-Est du Brésil »

Cet article propose une réflexion sur la performance des improvisateurs et poètes, plus spécifiquement, sur ceux qui se dédient à la *cantoria* improvisée, afin de comprendre comment leur création poétique est constituée par une mouvance qui se fait nomade. En tant que représentants de la poésie orale, leur pratique artistique traverse le pays, soit à travers les présentations qui ont lieu dans les villes, soit par des dispositifs technologiques, On pense en particulier aux CD, DVD et vidéos qui circulent non seulement sur les réseaux sociaux, mais aussi sur les sites où des enregistrements peuvent être appréciés sur la voie de la vocalité chère à ces poètes. Le nomadisme qui est présent dans les voix et le corps se trouve dans de nouveaux supports, parcourt d'autres espaces et gagne les autres dimensions de la scène contemporaine. Les hypothèses proposées par Paul Zumthor, *Écriture et nomadisme : entretiens et essais* (1990), *La lettre et la voix de la « littérature » médiévale* (1987), *Introduction à la poésie orale* (1983) et *Performance, réception et lecture* (1990), entre autres, sont présentées pour justifier le chemin théorique choisi.

* Docteur en Culture et Société par l'Université Fédérale de Bahia et en Langues et littératures romanes par l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Enseigne à l'Université de l'Etat de Bahia, où elle développe des recherches dans le domaine de la poésie orale, notamment sur la *cantoria* improvisée au Brésil.

Pause

G. LE VOT (Lyon 2) *, « “Danser la voix” jusqu’à jubiler : le corps et l’incantation dans le *Rock’n Roll* »

Aux frontières du chant, de la parole et de la danse, entre tradition et nouveauté, séduction et révolte, énergie et jubilation, la vocalité dans le *Rock* doit beaucoup aux caractères des musiques de provenance afro-américaine. Au fond, les éléments de cette musique échappent en partie aux normes formelles et aux principes issus de la culture écrite occidentale (cf. Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, p.189-190).

Il s’agit d’étudier ici l’expression de certaines permanences anthropologiques dans le chant, le corps constituant un instrument prépondérant dans le *Rock*. On relève (durant les *Sixties*, notamment à l’époque du psychédéisme (cf. Christophe Pirene, *Une histoire musicale du Rock*, Paris, Fayard, 2011, p. 157-209), et plus largement) diverses manières de « danser » la voix, depuis l’incantation simple et pratique pour porter la parole, parfois la prière, — recto-tono, répétitions, cercles, etc — (cf. Marcel Jousse, *Le parlant, la parole et le souffle*, in, *L’anthropologie du geste*, Paris, Gallimard, 1978, rééd, 2008, p. 681-750), jusqu’au chant le plus expressif, le plus inarticulé — vocalisation *sine littera*, souffles, onomatopées, cris d’animaux, fureur ordurière, provocations, transe, etc —, en passant par des usages de la voix que l’on peut considérer tel des prolongements chorégraphiques et musicaux. Ces derniers effacent la fonction de parole et orientent la chanson vers le rythme, le plaisir du mouvement, la « théâtralisation de l’énergie intérieure » (cf. Hélène Singer, *Expressions du corps interne, La voix, la performance et le chant plastique*, Paris, L’Harmattan, 2011, p. 125-162) jusqu’à la jubilation ou même la violence chamanique. Au vrai, le chant s’adapte avec souplesse au rythme du « tambour » : le *Big Beat*. Balançant entre deux pôles génétiquement contrastés, particulièrement le *Rhythm’Blues* et la ballade, faisant se rejoindre les pratiques vocales noire et blanche jusqu’à la fertilisation croisée, les musiciens *Rock*, exprimeraient une spiritualité plus accueillante que celle du monde judéo-chrétien aux caractères immanents de la voix, à son magnétisme et aux déterminismes biologiques.

* Musicien et poète, auteur de cinq disques et de nombreux travaux sur la poésie chantée courtoise au Moyen Âge ainsi que sur l’esthétique des arts, interprète, entre autres, le chant grégorien, les chansons de troubadours et de trouvères. Prix de l’Académie Charles Cros, 1981, pour son disque "Chanson des Troubadours". À côté de la voix nue, ses autres instruments sont les dispositifs informatiques et la harpe électrique.

M. V. BORJA (CNAD/ENS) *, « “Au chœur du drame” : espaces de son, espaces de sens dans la voix »

Élément le plus subtil et le plus malléable du concret, le son n’a-t-il pas constitué, ne constitue-t-il pas encore, dans le devenir de l’humanité comme dans celui de l’individu, le lieu de rencontre initial entre l’univers et l’intelligible ?

Paul Zumthor

Il est déjà admis que « la voix est une chose ». Il est possible de vérifier concrètement sa matérialité à travers le timbre, la hauteur, le débit. Mais plus qu’une chose, la voix est un lieu, un espace déployé dans le temps. Penser la vocalité comme localité ; la voix non seulement génératrice d’espaces, univers et paysages sonores, mais aussi elle-même un espace-temps aux dimensions mouvantes et malléables dont le « sens », indéniable, se trouve au delà de toute écriture, de toute « littérature ». Nombreuses sont les références à la voix dans sa dimension locative dans l’œuvre de Paul Zumthor : elle est le « lieu d’une absence qui, en elle, se mue en présence ». Les faisant dialoguer, en chœur et contrepoint, avec des postulats de Jean-Luc Nancy et Hans Ulrich Gumbrecht, je m’intéresserai à la voix comme potentiel générateur d’espaces sensibles, du son chargé de sens. Je prendrai pour exemple les expériences réalisées au sein du laboratoire performatif « Poétiques de la voix et espaces sonores » que je dirige depuis un an au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique dans le cadre du doctorat d’art et de création SACRe.

Références à l’œuvre de Paul Zumthor : *Introduction à la poésie orale*, 1983 ; *La Lettre et la voix*, 1987 ; *Performance, Réception, Lecture*, 1990 ; *Oralidade em tempo e espaço: Colóquio Paul Zumthor* (Jerusa Pires

Ferreira, dir.), 1999 ; *La Poésie et la voix dans la civilisation médiévale*, Collège de France, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Essais et conférences, 1984.

* Docteur en Etudes Théâtrales et doctorant metteur en scène SACRe (ENS/CNSAD), acteur, metteur en scène, dramaturge, musicien et chef de chœur. Diplômé en lettres modernes à l'Université de Brasilia, formé en France à l'École Jacques Lecoq, à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris et au CNSAD. Egalement diplômé en histoire de l'Art et muséologie par l'École du Louvre. Auteur de plusieurs articles et essais, notamment « Du collectif au collaboratif : tendances et évolutions de l'écriture scénique au pluriel » in *Les Collectifs dans les arts vivants depuis 1980* (éd. L'Entretiens, 2014) ; *L'Écoute active et le silence parlant : la musicalité comme base pour la direction d'acteurs* (éd. Les Solitaires Intempestifs, 2015).

18h00 (Espace Reverdy) — Conférence-spectacle
A. NÓBREGA,
« Du romancero ibérique à l'improvisation poétique au Brésil »

VENDREDI 23 OCTOBRE — POÉTIQUES NOMADES

Les poétiques nomades s'intéresseront enfin aux voies parallèles et croisées, suivies par le chercheur et l'homme, souvent marquées par l'inachèvement, réflexions sur l'espace et le temps, sur la langue du romancier et du poète, dont Babel fut sans doute l'ultime chef-d'œuvre, « Mots tentes nomades plantées tout au long d'une vie » (Midi le juste).

Matin

9h00 : accueil

9h30-12h00

CINQUIÈME SESSION présidée par J.-P. BORDIER (Paris Ouest)

Conférence

M. ZINK (Collège de France, Institut) *, « Paul Zumthor : une poétique nomade »

Un livre réunissant des entretiens de Paul Zumthor avec divers interlocuteurs a reçu pour titre *Écriture et nomadisme*. Zumthor s'y définit en effet comme un nomade, par sa vie, par sa carrière, par ses appétits intellectuels, par sa position toujours en marge aussi bien des institutions que des écoles de pensée. Pourtant, il apparaît que ce nomadisme, il l'a subi avant de le choisir. Le titre de son dernier recueil de poèmes, *Fin en soi*, peut s'entendre au sens d'un absolu métaphysique de la fin ou au sens de l'expérience existentielle d'un retour sur soi-même et en soi-même au moment de finir. Le nomade ne se laisse pas entamer par son entourage changeant : partout il est lui-même et habite en lui-même. Paul Zumthor, si sensible aux courants divers de l'esprit et du savoir, si ouvert, si séducteur, était inentamable. Ainsi, nul n'a fait plus que lui pour implanter la notion de poétique : l'immense succès de son *Essai de poétique médiévale* en est le signe. Mais sous la poétique, il y avait la poésie, et avant le poéticien, le philologue. Derrière le professeur nomade, il y avait le poète constant.

* Michel Zink est professeur au Collège de France (chaire de Littératures de la France médiévale), membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à la littérature du Moyen Âge, ainsi que de romans et de contes. Derniers ouvrages parus : *Les Troubadours. Une histoire poétique* (Perrin, 2013), *Bienvenue au Moyen Âge* (France Inter / Équateurs, 2015).

Communications

M.-C. GOMEZ-GERAUD (Paris-Ouest) *, « Relire *La Mesure du monde* (1993) à l'aune du temps »

Structurée en quatre parties, *La Mesure du monde* propose un itinéraire de la stabilité (« La demeure ») à la fixation (« Figurations »). Ce parcours s'opère grâce à deux passages, par « La route » qui suppose un espace quadrillé et des destinations à rejoindre ; par « La Découverte », qu'impose un monde en pleine expansion, où l'espace reste à construire, à l'image de ces cartes partiellement dessinées, aux espaces vides de noms et de traits, en attente, et dans l'attente, comblées par des images hésitant entre fiction et description des lointains.

Mais l'ouvrage est traversé par une autre ligne : la lecture de *La Mesure du monde* oblige à reconsidérer la mesure du temps au moins à deux égards. En premier lieu, comment ne pas s'interroger sur la frontière – si elle existe – entre ce qu'il est convenu d'appeler « Moyen Âge » et « Renaissance » ? Comment ne pas s'interroger aussi sur la relation que le chercheur entretient avec son objet, la période médiévale, saisie depuis la modernité ? Le subtil jeu des pronoms – en particulier dans certains usages du « nous » – invite à poser la question. Frêles comme une voix qui peut à tout instant s'éteindre, les bornes établies

par Paul Zumthor dans un livre où la frontière pâlit à l'horizon du temps, sont une invitation à poursuivre la quête et à relire, inlassablement et par le menu, de vieux *Voyages* austères dont on pensait avoir scruté les secrets.

Références à l'œuvre de Paul Zumthor, *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1993 ; « Dire le voyage au Moyen Âge », *Liberté*, vol. 35, n° 4-5, (208-209) 1993, p. 79-94 ; [en collab. avec Catherine Peebles], «The Medieval Travel Narrative », *New Literary History*, vol. 25, n° 4, 25th Anniversary Issue (Part 2) (Autumn, 1994), p. 809-824.

* Professeur de littérature française de la Renaissance à l'Université Paris Ouest Nanterre et *adjunct associate Professor* à l'Université de Waterloo (Ontario). Ses travaux portent sur les récits de voyage au XVI^e siècle (poétique, représentations et problématiques de l'altérité). Outre l'édition des *Navigations* de Nicolas de Nicolay et du *Bouquet sacré* de Jean Boucher, elle a publié *Ecrire le voyage au XVI^e siècle* (PUF) et *Le Crépuscule du Grand voyage* (Champion). Editrice de la *Bible nouvellement traduite* (Bayard) de Sébastien Castellion, elle a récemment édité un volume collectif consacré à cet humaniste (*Sébastien Castellion. Des Ecritures à l'écriture*, Garnier).

H. SOLTERER (Duke Univ.) *, « Amériques prémodernes ? Départ pour le grand Nord »

Dans son dernier livre, *La Mesure du monde*, Paul Zumthor nous dit : « mon œil voit l'étendue...et dès ce contact initial, mon regard la creuse... ».

Cet esprit de pionnier-critique m'invite à reprendre son idée de l'étendue, et ceci à travers le cas de l'univers 'inuit'. Aborder une pré-modernité aux Amériques nous mène d'habitude vers l'Amérique du Sud, vers les Tropiques, comme le signale Élie Faure, à la recherche des richesses des cultures Maya, Inca, Aztèque. Et pourtant la culture inuit, parmi d'autres moins connues du grand Nord, mérite une enquête de fond.

Est-ce-que l'on peut poser l'hypothèse d'une culture pré-moderne des Amériques du Nord ? Comment l'avancer par rapport aux cultures européennes, notamment celles de la 'Romania' ? À quel effet ?

Telles sont les questions que je propose de creuser, et toujours dans l'esprit de Zumthor. À travers les exemples du récit pictural, associant des exemples Inuits surtout aux exemples normands, je tâcherai de répondre au défi critique suivant : jusqu'à quelle limite s'étendent l'espace et le temps des 'littératures' médiévales ?

Références à l'œuvre de Paul Zumthor : *La Mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993.

« Performer le passé. Rencontre avec Paul Zumthor », *Paul Zumthor ou l'invention permanente: Critique, histoire, poésie* éd. Jacqueline Cerquiglini-Toulet et Christopher Lucken Genève, Droz, 1998, 117-59.

* Professeur et directrice du Centre d'études françaises et francophones à Duke University. Elle est l'auteur de plusieurs essais, dont le dernier *Un Moyen Âge républicain : Paradoxes du théâtre en temps de guerre* trad. Marion Chénétier Alev (Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2014). Elle travaille sur la fiction ancienne et ses vies ultérieures. Elle est co-responsable du projet numérique "Inventer la poésie médiévale" : www.francophonedh.com

Après-midi

14h00-17h30

SIXIÈME SESSION présidée par Ph. ZARD (Paris Ouest)

Communications

S. LEFEVRE (Paris 4) *, « Paul Zumthor côté roman »

Faire un pas de côté et lire un autre Zumthor, celui de quelques romans, pourra paraître aventureux pour un médiéviste alors que tant de collègues modernistes sont plus à même d'évaluer et de valoriser ces écrits-là. C'est donc à la fois naïvement et avec tout de même le souvenir de l'autre versant de l'œuvre que l'on interrogera cette écriture, dense et tendue.

Références à l'œuvre de Paul Zumthor : *Les hautes eaux*, 1958 ; *La Fête des fous*, 1987 ; *La Traversée*, 1991 ; *Traversées. Actes de la Première Rencontre Internationale Paul Zumthor*, éd. Eric Méchoulan et Marie-Louise Ollier, Montréal, 2007.

* Ancienne élève de l'ENS, professeur de littérature médiévale à Tours, New York puis Paris. Editrice du *Roman de Renart* (Pléiade, 1998), de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre (Champion, 2013). A travaillé sur Nicole Oresme, Antoine de La Sale (Droz, 2006), un *Album de manuscrits français du XIII^e Siècle* (Viella, 2001), *la lettre au Moyen Age* (Paradigme, 2008).

A. VAILLANT (Paris Ouest) *, « La Voix de la lettre. À propos de la renaissance poétique du XIX^e siècle »

Alors que, au moment de la vague structuraliste et poéticienne, la réflexion théorique sur la poésie moderne, du moins en France, a privilégié la textualité du poème (lisible et muette), Paul Zumthor fut l'un des rares à rappeler l'importance capitale de l'oralité – bien sûr pour le Moyen Âge d'abord, mais aussi, plus largement, pour comprendre et expliquer la composante vocale de l'émotion littéraire (*Introduction à la poésie orale* [1983] ; *La Lettre et la Voix* [1987]) : il faudrait aussi évoquer, faisant écho à l'œuvre de Paul Zumthor, les travaux d'Henri Meschonnic (*Critique du rythme* [1982]). On ne doit cependant pas en conclure que la poésie orale (et à dire) s'oppose à la poésie écrite (et à lire). Au contraire, dans cette modernité littéraire qu'inaugure le romantisme français, c'est au moment même où la poésie quitte le domaine de la rhétorique pour passer totalement du côté du livre – et à cause même de cette annexion de la poésie à la sphère de l'imprimé –, que les poètes retrouvent la vertu du chant poétique et ressuscitent l'esthétique du vers, qui implique le souffle de la voix et le plaisir de l'articulation. Comme s'il fallait que la poésie soit devenue « lettre » pour se reconnaître comme « voix » : l'objet de la communication visera à expliquer cette singularité, beaucoup moins mystérieuse qu'il n'y paraît intuitivement.

* Professeur de littérature française et directeur du Centre des sciences de la littérature française (CSLF) à l'université Paris Ouest. Il est spécialiste du romantisme et de poétique historique du XIX^e siècle. Ses plus récents ouvrages sont : *Baudelaire poète comique* (PUR, 2007) ; *L'Histoire littéraire* (Paris, Colin, coll. « U », 2010) ; *Baudelaire journaliste* [anthologie], (Paris, GF-Flammarion, 2011) ; *Le Veau de Flaubert* (Paris, Hermann, 2013), *L'Art de la littérature* (Garnier, 2015, sous presse). Il a dirigé une douzaine d'ouvrages collectifs : tout dernièrement, *La Civilisation du Journal, histoire culturelle et littéraire de la presse au XIX^e siècle* (avec Dominique Kalifa, Philippe Régner et Marie-Ève Thérénty, chez Nouveau Monde éditions, 2011), le *Dictionnaire du romantisme* (CNRS éditions, 2012), *L'Esthétique du rire* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2012), *Le Rire moderne* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2013).

Intermède poétique

G. DESSONS (Paris 8) *, « Les enjeux de l'oralité chez Paul Zumthor et Henri Meschonnic »

En 1982, Henri Meschonnic coordonnait un numéro de *Langue française* sur « Le rythme et le discours », dans lequel figurait un article de Paul Zumthor intitulé « Le rythme dans la poésie orale ». Dans la présentation du volume, Meschonnic soulignait la convergence de ses propres travaux avec ceux de Zumthor, ces deux pratiques se tournant « vers une poétique et une anthropologie de la voix ».

Les deux poéticiens plaçaient la question de l'oralité au premier plan de leur recherche, interrogeant des notions corrélées comme le chant, la voix, le parlé ou le rythme. Cependant, en dépit de ces points communs, et bien qu'ils se soient référés l'un et l'autre aux travaux de la phonétique expérimentale, leurs points de vue divergeaient, on le verra particulièrement à propos de leur conception respective du rythme.

Références : Paul Zumthor, « Le rythme dans la poésie orale », *Langue française*, 56, 1982, p. 114-127. Henri Meschonnic, « Qu'entendez-vous par oralité ? », *op. cit.*, p. 6-23.

* Professeur de langue et littérature françaises à l'université Paris 8. Il travaille sur la poétique, la théorie du langage et la théorie de l'art. Il a notamment publié : *La Manière folle, Essai sur la manie littéraire et artistique* (Paris, Manucius, 2010) ;

Émile Benveniste, *l'invention du discours* (Paris, In Press, 2006) ; *L'Art et la Manière : art, littérature, langage* (Paris, Champion, 2004) ; *Traité du rythme. Des vers et des proses* en collab. avec Henri Meschonnic (Paris, Nathan, 1998).

L. ASSUNÇÃO (Rio Grande Norte) *, « Rituels religieux en mouvement : pour un dialogue de l'anthropologie avec Paul Zumthor »

Cette communication entend se situer à l'interface de l'anthropologie et de l'étude des cultures et des poétiques de l'oralité menée par Paul Zumthor. Elle s'efforcera de mettre en évidence la dimension anthropologique de la pensée de Paul Zumthor. Elle présentera également un certain nombre d'éléments empiriques que l'on retrouve dans le rituel religieux afro-brésilien de la "Fête pour les Maîtresses de la Jurema". L'élaboration symbolique de la fête en tant que champ de production de relations sociales, interactions et performances servira d'exemple pour penser les concepts de nomadisme et de circularité de la voix selon les perspectives développées par Paul Zumthor. Cette communication s'appuie fondamentalement sur la conception d'une dynamique de la tradition culturelle présente dans la pensée anthropologique de Paul Zumthor, conception construite à partir de ses marges et de ses expériences. Je prends pour référence conceptuelle les notions de tradition et de performance, de nomadisme et de circularité de la voix mises au point par Paul Zumthor dans les œuvres suivantes : *Introdução à poesia oral* (São Paulo, Editora Hucitec, 1997), *Tradição e esquecimento* (São Paulo, Hucitec, 1997) et *A letra e a voz* (São Paulo Companhia das Letras, 1993).

* Professeur Titulaire au Département d'anthropologie de l'Université Fédérale de Rio Grande do Norte (Brésil). Chercheur sur les thèmes de la culture afro-brésilienne et l'anthropologie des formes expressives (culture populaire, oralité, performance). Coordinateur du groupe de recherche « culture populaire ». Il a, entre autres, publié *O reino dos mestres: a tradição da jurema na umbanda nordestina* (Rio de Janeiro, 2006) et *Um barco: experiências etnográficas e diálogos com as culturas populares* (Natal, 2012).

SEPTIÈME SESSION présidée par I. MUZART-FONSECA DOS SANTOS et J.-R. VALETTE (Paris Ouest)

18h00 — Leçon de clôture

J. CERQUIGLINI-TOULET (Paris 4) *, « Une histoire intellectuelle du XX^e siècle : Paul Zumthor ou le parcours d'un curieux »

*Professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne après avoir été professeur à l'Université de Genève où elle a co-organisé et publié avec Christopher Lucken le volume *Paul Zumthor ou l'invention permanente* (Droz, 1998). Elle est membre du Comité scientifique du Fonds Paul Zumthor. Son œuvre porte essentiellement sur la littérature de la fin du Moyen Age (*La Couleur de la Mélancolie*, 1993). Elle vient de publier et de traduire François Villon pour la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard, 2014).